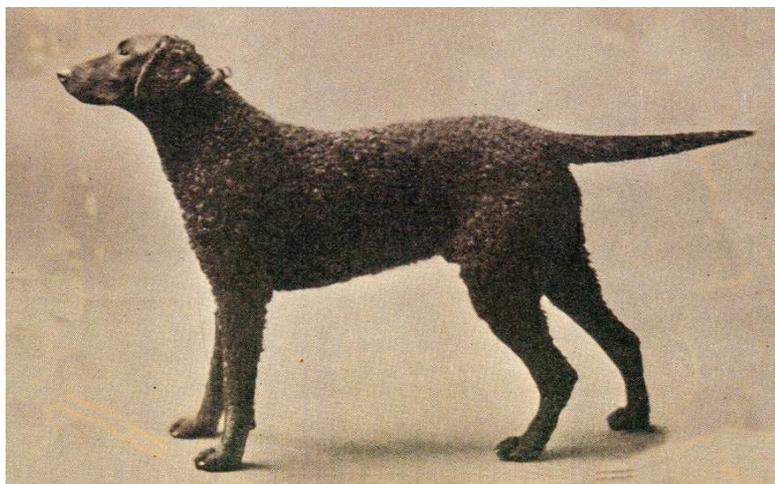


Essai sur les origines du Curlycoated Retriever.

De nos quatre Retrievers britanniques, le Curlycoated fut la première variété à être fixée...on ne pouvait pas à cette époque parler de race au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Il fut progressivement, au cours du XIX^{ème} siècle, supplanté par les Wavycoated Retrievers, cette nébuleuse de chiens dont le seul point commun était de ne pas avoir le poil bouclé et d'où émergeront nos Labradors, Goldens et Flatcoateds actuels. Ils étaient nommés ainsi pour bien les différencier du Curly, ce chien à la robe si typique, faite de petites boucles serrées, ces boucles qui sont en fait la clé de l'énigme de ses origines. Les écrits sur le Curly sont rares et la trame de son passé plutôt floue, d'où le titre d'essai.

Dans son livre sur les retrievers daté de 1948, le Comte Jules De Bonvouloir dresse un portrait assez bref du Curly, race dont il posséda lui-même quelques sujets : *« Autrefois, cette race au beau manteau d'Astrakhan possédait une tête remarquable respirant l'intelligence. Malheureusement, depuis des années, les spécimens exhibés dans les expositions de beauté ont une tête étroite et semblent dépourvus d'intelligence. Il est regrettable d'avoir tenu trop compte dans les élevages des qualités esthétiques au détriment de celles de travail, car il n'existait pas de meilleur chien pour retrouver un oiseau blessé et effectuer de sévères tâches. Relativement lents, ils étaient puissants et avaient la dent douce. Malheureusement, ces retrievers, dominés sur le terrain par les Goldens et les Labradors, sont actuellement délaissés en France, en Amérique, et même en Angleterre. Race fort ancienne dont les origines semblent ignorées, elle aurait du sang de Water Spaniels anglais, des chiens de Terre Neuve et de Caniche »*. Tout est presque dit, et nous nous retrouverons à peu près au même point à l'heure de la conclusion. Mais ce texte si teinté de regrets incite à en savoir plus.



Traversons la manche pour retrouver, en 1893, Rawdon B. Lee et son volumineux ouvrage *Modern dogs*. Il nous rappelle que les Retrievers sont de création récente, à peine plus de 50 ans et qu'ils descendent des vieilles races anglaises de chiens d'eau (Water Dogs), de l'Irish Water Spaniel, du Setter, du Colley et du Petit Chien de Terre Neuve, les fameux chiens de St. John. Il cite Conrad Gesner qui, au tout début du XVI^{ème} siècle, décrivait déjà des chiens éduqués à rapporter des oiseaux à leurs maîtres. Puis abordant le cas du Curly, il écrit : « *Les amateurs de ce chien ont bien noté son déclin en tant que chien de chasse étant donné qu'il est progressivement éclipsé par les Wavycoateds modernes. C'est là, à mon sens, l'expression de la loi du plus fort. Bien sûr, ceux qui possèdent des Curlies issus des meilleures lignées ne partageront pas cette opinion, persuadés qu'ils sont, de posséder le meilleur chien du monde* ». Il poursuit en dressant un portrait peu flatteur de ce chien dont nous ne retiendrons qu'un point: il a la réputation d'avoir la dent dure ! Il



nuancera plus loin en écrivant « *Pris en main par un garde chasse qui aura su s'attacher sa confiance, il se montrera cependant fidèle et utile, calme au poste, facile à conduire, faisant preuve de bonnes qualités de nez. Il saura compléter ses fonctions de Retriever en éliminant la vermine présente au chenil.* ». S'il est peu aimable avec le Curly chien de travail, il ne tarit pas d'éloges sur ses qualités de chien d'exposition : « *Sa robe d'un noir intense, dense, faite de boucles serrées qui recouvrent tout le*

corps jusqu'au sommet du front mais pas au-delà, sa construction, ses oreilles aux contours bien nets, la belle forme de sa queue, ses yeux d'un noir perçant, son expression douce font de lui un chien très spectaculaire en exposition. Malheureusement, les Curlies qui se distinguent aussi bien tant au travail qu'en exposition sont très rares ». On vit pour la première fois des Curlies en exposition à Birmingham en 1860, un mâle noir et une femelle marron. Ils obtinrent les deux premières places. A cette époque, tous les Retrievers concourraient dans une classe unique et ce n'est qu'à partir de 1864 que fut créé une classe distincte pour les Curlycoateds et une autre pour les Wavycoateds. Les vainqueurs de chaque classe se retrouvaient ensuite pour désigner le meilleur Retriever et à cet exercice, le Curly sortait bien souvent vainqueur. Rawdon Lee poursuit en évoquant Jet à Mr. J.D. Gorse : « un chien exceptionnel dont bon nombre d'observateurs disaient qu'il était le chien le plus parfait qu'ils aient jamais vu. Tous les chiens issus des lignées de Mr. Gorse lorsqu'ils étaient bien entraînés brillaient tant sur les rings d'exposition que sur les terrains de chasse ». Il poursuit sa galerie des champions avec Mr. Riley, du Lancashire, qui exposa avec succès ses chiens Carlo et Carlo II. Ou encore le Dr. Morris, de Rochdale, et ses chiens True et XL qui furent remarquables. De True nous apprendrons: « On prétend que ce chien fut produit par



Mr. Riley's "Royal" - Winner of 2nd Prize at Islington in 1862

un célèbre braconnier du Lancashire qui tenta de s'en débarrasser à maintes reprises avant d'être acheté par le Dr. Morris aux mains duquel il remporta de nombreuses victoires en exposition. Il fut utilisé comme étalon avec succès puisqu'il engendra bon nombre des meilleurs chiens de cette époque ».

Le Lancashire fut de tout temps une terre où la race était bien implantée et les sujets qui y vivaient furent longtemps invincibles en exposition. «... Les boucles de leur robe étaient d'une telle qualité que, même si elles dépassaient le front, on le leur pardonnait ». On retiendra

encore Chicory à Mr. Tom Swimburne, dont la carrière en exposition fut bien plus longue et glorieuse que la grande majorité de ses congénères. On disait d'elle qu'elle était « ...de construction puissante, de belle taille et sans défaut. Sa robe était de toute première qualité et sa queue intégralement recouverte de fines boucles parfaites ».

Enfin, Mr. S. Matthews qui possédait dans son chenil de Stowmarket deux ou trois chiens aptes à concourir n'importe où avec succès. « A présent en 1892, les meilleurs Curlies noirs se retrouvent chez le Vicomte de Melville à Melville Castle. Son chien Robin Hood n'a aucun égal ces derniers temps. ». Grand défenseur de la race, Mr. Samuel Darbey et son élevage de Tiverton, considéré comme possédant le meilleur élevage de chiens d'exposition de cette époque. Tiverton Victor fut un chien exceptionnel. Il trusta les victoires de toutes les expositions à travers le pays et remporta à plusieurs reprises le très convoité titre de meilleur chien de chasse de l'exposition.



Mr. Samuel Darbey et Tiverton Victor.

Enfin Rawdon Lee nous dit qu'en 1890, les amateurs de la race se rassemblèrent en une association avec la louable intention de redorer son blason. Ils rédigèrent un texte décrivant, de façon assez succincte, ce à quoi devait ressembler un Curly.

Le XX^{ème} siècle va nous donner un éclairage plus réaliste. En 1912, Stanley Duncan, fondateur de l'association des chasseurs de gibier à plume d'Angleterre et d'Irlande publie, dans Fry's Magazin un long article traitant du bon choix d'un Retriever. Bien que le héros de cet article soit le Flatcoated, quelques lignes concernent le Curly. « *Les variétés de Retrievers sont le Curlycoated, le Flatcoated et le Labrador. La couleur de robe est généralement noire mais le marron, le jaune et le doré peuvent s'observer chez ces trois variétés. Il y a de bons et de mauvais sujets de travail dans ces trois variétés et après d'attentives observations, j'en arrive à la conclusion que les espérance de réussite en tant que chien de chasse chez un chiot bien né et possédant des aptitudes naturelles moyennes dépendaient totalement de la qualité de son éducation et de celles de son maître* ». Il aborde brièvement les origines du Curly sans rien nous apprendre de nouveau mais confirme que ce chien fut présent sur le sol anglais bien avant les autres variétés de Retrievers. Il désigne le Caniche comme étant l'un des responsables de la perte de terrain du Curly en tant que chien de travail et ce, malgré le fait que le Caniche ait été jadis un excellent auxiliaire des chasseurs de gibier d'eau. Plus loin : « *je n'ai aucun argument pour dire que telle variété ait plus de qualités de travail que telle autre. Le Curlycoated avec sa belle robe bouclée d'Astrakhan, le Labrador avec ses poils courts et denses et le Flatcoated avec son épais manteau sont tous trois d'admirables Retrievers tant à l'eau que sur terre. Trouver des avantages théoriques de la supériorité d'une variété par rapport à l'autre est non seulement une erreur mais aussi une tromperie* »



An early engraving of the Curly Coated Retriever "Lyonel" (KCSB 33,860)

En 1921 Charles C. Eley consacre un ouvrage à l'histoire des Retrievers où il vole lui aussi au secours du Curly. « *L'histoire de ce chien est une*

triste histoire. Non pas que cette race soit un échec, loin de là, mais c'est l'histoire d'une splendide race qui fut détruite par la folie et l'impatience des hommes, une sorte de regret éternel et de mise en garde pour le futur.... Cette race peut se vanter d'être la première à porter l'honorifique titre de Retriever ». Il va largement s'inspirer du livre qu'écrivit Vero Shaw en 1881, Book of the dogs. Tous deux affirment que « ...l'apparition des expositions canines et les rapides progrès des Wavycoateds Retrievers ont provoqué la chute du Curly ». Non il n'a pas la dent dure, non il n'a pas mauvais caractère, mais que peut devenir une race de travail si le seul critère de sélection devient « la recherche d'une certaine forme de beauté ». Il cite encore Vero Shaw : «... bon nombre de chiens sont trafiqués par des exposants ou des propriétaires sans scrupules. Il en résulte des robes aux boucles peu serrées, ressemblant à du fil de fer, avec une exubérance de boucles inutiles sur le visage, corrigée par un coup de rasoir ». Eley reprend la parole et nous dit que pour pallier à ces dérives, bon nombre d'éleveurs eurent la louable intention de retrouver les qualités de robe typiques de la race en ayant recours à des croisements avec le Caniche ce qui, à ses yeux, fut une grave erreur. Si déjà on faisait appel à une race extérieure, pourquoi n'avoir pas réfléchi à la façon de renforcer les qualités de travail ? Quel que soit le rôle qu'a joué le Caniche dans l'altération de ses qualités de travail, en 1899 soit 18 ans après les écrits de Mr. Shaw qui prédisaient son déclin, on ne vit aucun Curly participer au tout premier field trial de l'histoire. « La calamité est à son comble. La race de travail s'est éteinte ! Mais que peut notre vieux Curly face à la vague déferlante des Wavycoateds ? ». Plus loin Eley nous rapporte les souvenirs du Dr. Samuel Johnson : « L'apparition si tardive des field trials n'a pas joué en la faveur du Curly pour inciter à préserver ses qualités de travail. Sinon il n'est pas certain que ses rivaux aux poils lisses aient eu la tâche si aisée » De ce même témoin: « On peut encore voir de temps en temps des survivants de la vieille race, aux mains de gardes de l'ancienne école, effectuer un remarquable travail dans le style traditionnel des chiens de gardes chasse. ...Le seul chien de type exposition que je me souvienne avoir vu participer à un field trial, ce fut au meeting de l'IGL en 1903. Ce chien qui n'avait jamais démerité en exposition prouva la totale inutilité d'une telle variété sur un terrain de chasse. A ce même concours, et comme pour occulter les reproches faits à la race, un Curly

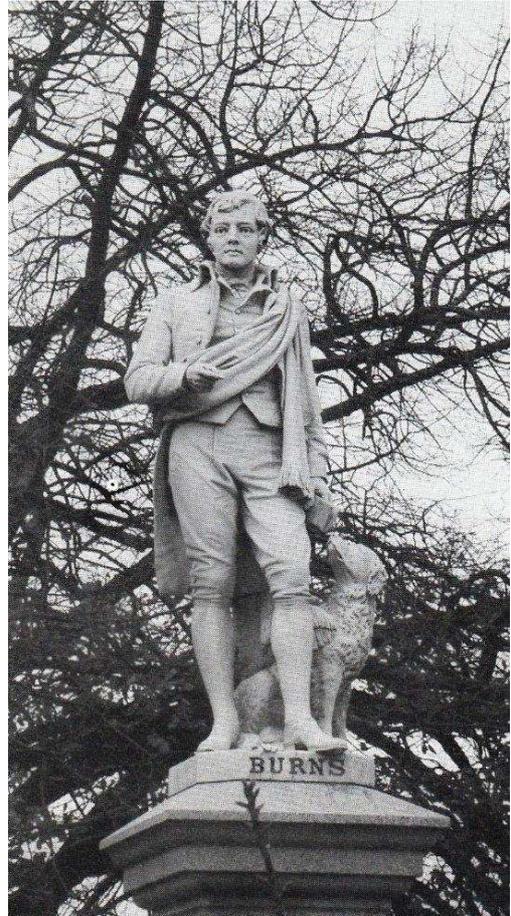
de l'ancien type fit son apparition, Bob à Mr. E.G. Buxton. Il fit un concours remarquable, pris quelques points difficiles et ne fut en rien aidé par la chance. Cependant, et malgré toutes les qualités dont il fit preuve sur le terrain, l'un des juges fit la cinglante remarque que ce chien n'aurait jamais l'opportunité d'accéder aux honneurs de la victoire, son maître n'étant pas le type d'artilleur qui lui permette d'acquérir plus d'expérience sur des runners difficiles. Bob fut par la suite enregistré comme chien à poil dur afin de faire taire les critiques de ceux qui ne voulaient pas lui reconnaître la légitimité d'être un Curlycoated ! ».



Nous voici donc mieux éclairés et il est temps pour finir de nous pencher sur les variétés canines qui contribuèrent à la naissance de ce chien si original. Et pour ce faire, notre guide sera Madame Audrey Nicholls qui rédigea en 1992 le premier ouvrage moderne de référence traitant de cette race. Son affixe Darelyn est célèbre dans le monde entier. Elle débute par : *« Il y a deux questions que se pose invariablement quiconque s'intéresse au Curlycoated. La première est de savoir quelles sont ses origines et la seconde, depuis quand la race est-elle fixée. S'il*

est plutôt aisé de répondre à la seconde, la première est bien plus difficile et sujette à bien des spéculations au fil du temps. Qu'il fut le premier Retriever établi est une certitude. La plupart des auteurs anciens de référence s'accordent à dire que sa robe aux boucles serrées lui viennent de l'ancienne variété de Chien d'Eau Anglais (*English Water Dog*) à poils bouclés ». Water Dogs et Water Spaniels sont connus depuis des siècles et Shakespeare lui-même écrivait à propos des premiers « *Ils avaient bien plus de qualités que les Water Spaniels* ». Thomas Bell, en 1837 écrivait dans son livre *British Quadrupeds* : « *Les caractéristiques propres aux Water Dogs sont leur grandes qualités de nez, leur sagacité, leur robustesse et leur amour de l'eau. Ils ont rendu de nombreux services aux chasseurs de gibier d'eau en Angleterre et en Ecosse, gibier dans le rapport duquel ils font preuve d'un très haut degré de docilité et de hardiesse* ». Il ne faut pas confondre Water Dog et Water Spaniels qui diffèrent considérablement l'un de l'autre en taille et en proportions. « *Le Water Dog était bien plus robuste, son museau était court avec un stop marqué. Ses yeux plutôt petits. Sa robe était faite de boucles recouvrant tout le corps, lui donnant un aspect hirsute mais le protégeant de l'eau, sa queue était courte et portée dressée. Sa couleur était généralement noire avec du blanc en quantité variable, parfois marron et blanc ou encore presque blanc* ». Les Water spaniels avaient la taille d'un Springer actuel, leur robe était faite de poils plus ondulés que bouclés. Audrey Nicholls cite plus loin John Scott qui, dans son ouvrage *Sportsman Repository* (1820) attirait l'attention sur le fait qu'à son époque, bien que de gros efforts soient faits pour préserver intactes les vieilles variétés de Water Dogs, les croisements avec des Water Spaniels et des chiens de Terre Neuve étaient monnaie courante. Citant à nouveau Vero Shaw: « *On a tenté de légitimer un chien appelé Norfolk Retriever en tant que race bien différenciée. Je suis convaincu qu'il s'agit d'un bâtard issu de retrievers modernes. Il semble bien adapté à la recherche du gibier à plume dans le district du Norfolk et peu de chiens sont capables de l'égalier dans ce dur travail, mais je suis certain que le Curlycoated n'a rien à lui envier. Ce chien est le plus souvent de couleur marron clair, sa robe est faite de boucles d'allure grossières, il a le cou long comme des chiens de type Hound, son oreille est bien plus grande que celle du Curly et ses pattes sont musclées avec des pieds palmés. Il descend probablement du chien de Loutre (l'Otterhound hollandais) ou*

de l'Irish Water Spaniel ou des deux. Il a, pour un Retriever, deux défauts majeurs. Sa robe faite de boucles trop lâches pour être étanche et une zone dépourvue de boucles en selle derrière les épaules ». Il semble que ce dernier détail ait été souvent relevé chez les Curlies au tout début du XIX^{ème} siècle. Puis est cité Philip Ashburton qui a de fortes présomptions laissant à penser que dès 1490, des Curlies vivaient déjà dans le Norfolk et probablement dans le Lincolnshire où vivait à cette époque Robert Fitzooth, Comte de Huntingdon alias Robin des Bois. De plus, une statue de 1779 représentant le poète écossais Robert Burns (1750-1796) nous montre, assis à ses côtés, un chien évoquant très fortement un Curly.



Les auteurs de cette époque ont bien mis en valeur les qualités de Retriever des ces chiens, leur intelligence, leur qualités aquatiques et leur dynamisme. *« L'histoire de notre Curly est si ancienne que son patrimoine génétique est assez fort pour permettre aux qualités de la race de perdurer au travers des générations, notamment l'aspect si typique de sa robe ».*

Mais comme disait Mr. S.M. Lampson : *« Un prototype est là pour être l'objet de modifications, d'altération et de progrès »* et madame Nicholls de rajouter : *« La nouvelle tentative d'amélioration du prototype de notre Curly fut plutôt problématique. Les croisements opérés firent chuter la taille de cette nouvelle génération entre celle d'un Spaniel et d'un Pointer. Ils étaient le plus souvent noir, le corps couvert de petites boucles serrées et crissantes au toucher. La face était blanche avec de longues oreilles noires, la tête et les oreilles couvertes de boucles, le bas des pattes et les pieds étaient blancs. Quelles furent les variétés utilisées et à l'origine de ces nouvelles caractéristiques ? On cite en*

premier lieu le chien du Groenland et les chiens de Terre Neuve, ces derniers ayant certainement renforcé ses performances en milieu aquatique. Quoi qu'il en soit, je pense que le recours à ces croisements a été limité. Mais ils sont certainement responsable des grosses têtes massives qu'on a pu voir de ci de là chez le Curly ». Mais notre auteur affirme qu'une seconde race étrangère fut utilisée, jugeant son identification bien plus embarrassante. S'agissait-il de l'Irish Water Spaniel ou du Caniche ? Elle se réfère à Stonehenge qui, en 1886, suggérait que le Curlycoated avait des ascendances de petit chien de Terre Neuve, les fameux chiens de St. John et d'un Water Spaniel d'origine irlandaise. Il en existait deux variétés au début des années 1800. L'une vivait au nord de l'Irlande, était de petite taille et sa robe était pluri-couleur et non bouclée. La seconde vivait sur les rives de la rivière Shanon, de taille plus grande, leur robe était bouclée et ils ressemblaient au Caniche. Mais à cette époque on trouvait aussi sur les îles britanniques le Tweed water Spaniel et l'American Water Spaniel mais ces chiens n'arboraient pas un toupet sur le sommet du crâne comme les variétés irlandaises.

Les échanges entre les îles britanniques et Terre neuve d'une part, le continent européen de l'autre étaient alors fréquents. Toutes les variétés de chiens évoquées étaient utilisées par les marins pour les aider dans leur travail. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que, une fois à terre, elles aient été facilement croisées entre elles. Pour ce qui est du continent européen, de nombreuses variétés canines portaient une robe bouclée typique et pouvaient se regrouper sous le vocable de Water Dog. Chaque pays du continent avait la sienne, la liste est longue et nous ne les citerons pas, presque toutes ayant disparu aujourd'hui. Le Caniche était l'une d'entre elles mais n'avait, à cette époque, que peu de points communs avec le caniche d'aujourd'hui. *« Il n'existait aucun type précis de fixé, aucun club de race, aucun standard de rédigé. Ni les expositions canines ni les field trials n'existaient encore. Croiser deux variétés entre elle ne choquait personne. De ce fait, le sang du Curlycoated de l'ère Georgienne (1714-1830) était-il le mélange, selon les années, de celui de l'Old English Water Dog, de l'Irish Water Spaniel, du Petit Chien de Terre Neuve, de diverses variétés de Setters notamment le Welsh Setter et probablement du Caniche. Des Water Dogs, Water Spaniels et du Caniche, il a hérité sa robe à la riche texture d'Astrakhan si distinctive.*

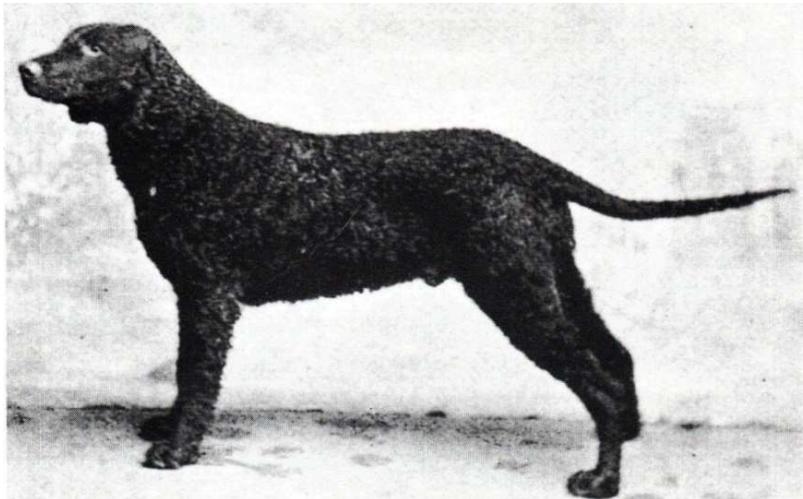
De plus, les caniches de cette époque étaient bien plus charpentés que ceux des générations suivantes et le Curly doit une partie de sa construction aux Caniches anciens qui, faut-il le rappeler, étaient couramment utilisés comme rapporteurs de gibier d'eau dont l'efficacité et les qualités de nez étaient fort réputés ».

Avant 1880, aucun type n'était réellement fixé au sein des variétés de retrievers. Les croisements entre eux étaient fréquents. La couleur marron était fréquente chez le Curly même si elle était moins prisée que le noir. Dans son étude comparative sur la construction des pattes arrières dans différentes races, Lawrence Alden Harswell note que celles du Curly est identique à celles de l'Irish Water Spaniel, du Caniche et du Chesapeake. Un autre auteur, au début du XX^{ème} siècle nous dit : « *Le caractère général du Curly tout comme ses aptitudes naturelles à la chasse sont très proches de celles de l'Irish Water Spaniel. On retrouve cette similitude lorsqu'un Curly remonte l'émanation d'un oiseau blessé qu'on l'a envoyé chercher. Il montre la même excitation sur une voie chaude* ». La piste du caniche est retenue par une majorité d'auteurs. Ils se basent sur le fait que, lorsque l'on tond un Caniche, sa robe ressemble alors à celle du Curly ainsi que sa tête. A l'inverse, d'autres pensent que s'il devait quelque chose au Caniche et à l'Irish Water Spaniel, il devrait avoir une houppe bien plus marquée au sommet du crâne. « *Savoir qui du Curly, du Caniche ou de l'Irish water Spaniel peut prétendre au droit d'antériorité, nous ne le saurons jamais. Tout ce que l'on sait de façon certaine, c'est que l'aspect physique du Curly tel que nous le connaissons aujourd'hui était plus ou moins fixé au début du XIX^{ème} siècle. Par la suite, et notamment pendant les deux guerres mondiales, les effectifs furent si faibles que le recours à des croisements avec des races étrangères furent à nouveau nécessaires. Ce n'est qu'à partir des années 1950, alors que l'enregistrement des chiens était correctement faite, que la race atteignit sa réelle pureté...comme bien des races d'ailleurs* ».

Elle illustre aussi tout le flou qui régnait sur la cynophilie naissante de cette fin de XIX^{ème} siècle. « *En 1859 fut enregistré au Kennel Club un Curly marron nommé Bob dont le père était un Shanon Water spaniel. Puis en 1867 un autre Curly marron descendant d'une mère Tweed Water Spaniel....de nombreux chiens participèrent aux premières*

expositions et étaient utilisés en élevage sans aucun pédigrée connu. Il y avait même des éleveurs tels Mr. J.D. Gorse qui se faisaient un plaisir de ne pas rendre public les pédigrées de ses chiens. Au nom du chien était associé celui de son propriétaire pour mieux les différencier. En une même année, un même propriétaire fit enregistrer six chiens portant le nom de Jet. Et que se passait-il si deux homonymes déclaraient un chien portant le même nom ? ». Evoquant les premières expositions canines : « Il faut savoir qu'au cours de certaines expositions, les chiens sont présentés par des handlers payés par la société organisatrice et qu'aussi bien l'identité des propriétaires des chiens que celle du juge n'était connue ». Plus loin : « En 1866 fut créée à Birmingham une classe pour les chiens dont la couleur était autre que le noir afin de juger entre eux les chiens marrons. On y vit même un Curly blanc, dont la construction était tout à fait typique de la race mais sa couleur non conforme ne lui permit pas d'être classé ».

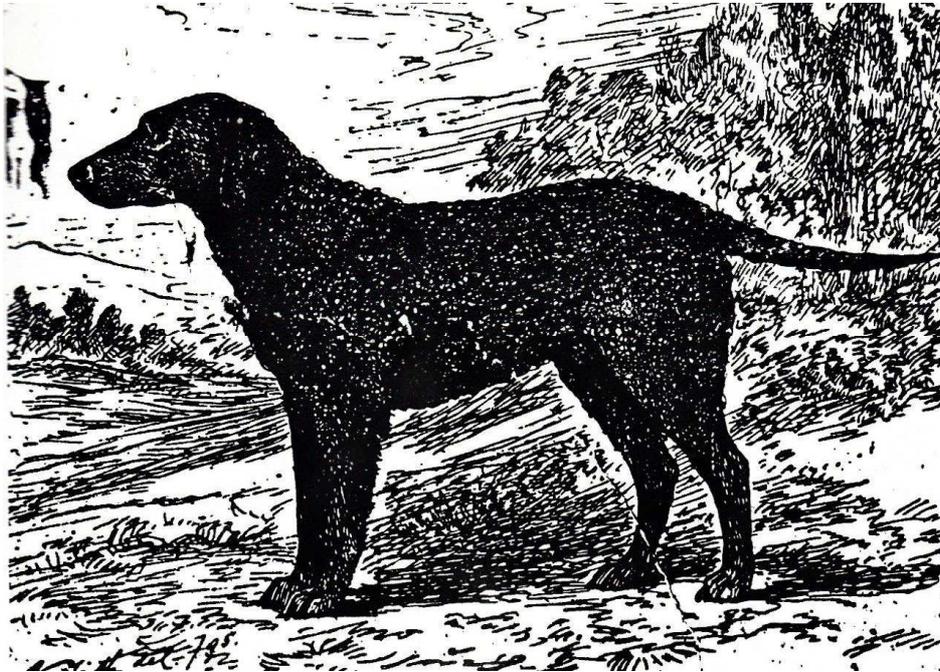
De sa galerie des champions, nous citerons l'élevage Gomersal, à messieurs Mason et Wood. « Ils possédèrent plusieurs champions dont Ch. Gomersal Tip Top qui remporta 120 victoires et 7 BIS. Il rafla tous les CC de la race en 1899 sauf celui de Dorlington dont le juge était...Mr. Mason ! Il fut aussi un brillant chien de travail comme le furent tous les chiens de sa lignée. Il descendait de Gomersal Tipster et de Ch. Gomersal Lady. A voir leurs photos, il est certain qu'ils gagneraient aujourd'hui encore ».



CH. Gomersal Tipster.

Le véritable club de race fut fondé en 1896 et le premier standard de la race rédigé. « Le rôle de club était de promouvoir l'élevage de sujets de race pure et de rédiger et rendre public la description du vrai type de

cette race ». Le comité avait été fixé à 20 membres maximum, en fait ils furent 34 à y siéger, et le tarif d'adhésion fut de 10,6 pence. La très grande majorité des membres du club provenaient d'Angleterre du Nord. Au bas du texte du premier standard figurait la reproduction d'un chien anonyme.



C'est à monsieur Mason, alors secrétaire général du club de race, que nous offrons, en 1904, le mot de la fin : *« A mon avis, sa grande intelligence et sa fidélité ne peuvent être égalées dans aucune autre race. Certains soi-disant dresseurs l'accusent d'avoir la dent dure. Je peux pour ma part affirmer que c'est faux neuf fois sur dix. J'ai élevé une centaine de Curlies et je puis aussi attester qu'à ma connaissance, jamais ils n'ont eu la dent dure. J'ai vu plusieurs fois de très jeunes chiens transporter un œuf cru sans le casser. Cette accusation mensongère de dent dure semble dater des débuts de la race, et il y a tout autant d'utilisateurs qui louent la douceur de sa bouche. Lorsqu'une race est victime d'une telle accusation, cela semble lui coller à la peau. Même de nos jours, de soi-disant experts déprécient-ils ainsi une race qu'ils n'ont jamais eu l'occasion de conduire. Heureusement, ceux qui connaissent la vérité continuent d'apprécier ce chien ».*

Traduction et rédaction Jean-Marc Wurtz.